

NOTE D'INTENTION RÉALISATEUR

Dans les steppes d'Afghanistan, dans une confusion indescriptible, sous les coups des cravaches et des morsures de chevaux, des dizaines de valeureux tchopendoz (cavaliers) se disputent une carcasse de chèvre. Les sabots tapent le sol, remuent la poussière et créent une véritable sensation de chaos. Les cavaliers, dignes et forts, puisent dans leurs dernières forces. Ils poussent leurs chevaux jusqu'à leurs ultimes retranchements pour attraper la carcasse de chèvre et la déposer à l'intérieur d'un cercle blanc : le cercle de justice.

Ce sport ancestral des pays d'Asie centrale est selon moi aussi magique que violent. *Le Cercle d'Ali* est né de l'envie de filmer ces visages, cette culture et cette force qui animent les tchopendoz.

En ces temps de crises humanitaires planétaires, ce jeu, qui à première vue peut paraître anodin, m'est apparu comme une forte métaphore de la situation des réfugiés.

Malgré toutes les épreuves, les difficultés, les séquelles, ils persévèrent, essayant d'obtenir leurs papiers.

En voulant atteindre le cercle de justice, les tchopendoz mettent en jeu leur honneur, la fierté de leur famille et leur place dans la société. En essayant d'obtenir leurs papiers, les réfugiés vivent une situation similaire mais c'est leur vie qui est en jeu.

Lors de sa première partie de bouzkachi, Salman n'a pu atteindre le cercle de justice. L'arrivée des djihadistes l'a forcé à abandonner le jeu, à fuir, puis à l'exil.

En France la culture, la langue et le contexte social sont différents, mais Salman lutte de nouveau pour être reconnu par la justice et obtenir ses papiers.

Le film reposera sur un montage alterné évolutif. Le parcours de Salman en France, dans un centre d'accueil, sera la trame principale. Mais au fur et à mesure, des flashbacks et des souvenirs douloureux viendront s'ajouter au récit, devenant de plus en plus présents.

En revanche, j'ai choisi de ne pas filmer l'entretien de l'OFPRA. Ce moment, terrifiant et douloureux, où Salman est contraint de raconter, dans les moindres détails, sa vie et son départ forcé, à un officier qu'il ne connaît que depuis quelques minutes. Ses souvenirs existeront à l'image grâce au montage alterné et aux flashbacks.

La caméra restera alors dans le couloir, laissant à Salman, l'intimité qu'il mérite. Je veux raconter son histoire avec beaucoup de pudeur et sans jugement. Pour ce qui est de l'issue de l'audition, elle sera représentée métaphoriquement par le dernier plan du film. Un cercle blanc, avec à l'intérieur, une carcasse de chèvre : le cercle de justice a parlé en la faveur de Salman.

Je préfère donc me concentrer sur la préparation de cette audition.

Le film sera au plus proche de Salman, dans sa tête, dans sa peau, face aux souvenirs qui ressurgissent et qui deviennent de plus en plus présents, à force d'apprendre par cœur, pour l'audition, le récit de sa vie.

Au niveau de l'image, le passé et le présent seront traités de manière très différente. Les chaudes steppes d'Afghanistan et les multiples couleurs des tenues des Tchopendoz s'opposeront à des couleurs plus froides et plus sombres, dans un centre d'accueil où le gris

sera la couleur dominante. Dans les souvenirs de Salman, la violence du bouzkachi et des plans en mouvement contrasteront avec un présent plus calme et statique.

Le film sera tourné en scope. En Afghanistan où les steppes s'étendent à perte de vue, les cadres n'auront pas de limite. A l'inverse dans le centre d'accueil plus étroit, des cadres dans le cadre viendront casser la largeur du format, pour venir renforcer le sentiment d'enfermement et d'oppression de Salman. L'utilisation du format scope dans ces deux décors renforcera l'opposition entre le passé et le présent de Salman.

Cette opposition se fera ressentir également dans le son et la musique. L'atmosphère bruyante et chaotique du bouzkachi contrastera avec celle silencieuse et pesante du centre d'accueil. Un mélange de contemporain et d'ancien, d'occidental et d'Afghan, d'orchestre et de sitars accompagnera les scènes épiques de bouzkachi. Après une première collaboration avec le compositeur Alex Beaupain lors de mon premier court-métrage *Ex-Voto*, je souhaiterais renouveler l'expérience, en lui laissant de nouveau, les clés musicales de mon film.

Le Cercle d'Ali se doit d'être vrai en étant au plus proche de la réalité d'où mon désir de tourner dans un centre d'accueil. Les figurants seront de vrais réfugiés, avec leurs histoires et leurs émotions qui leurs sont propres. Le décor restera intact, dans son état du quotidien, sans artifice.

De même pour les scènes en Afghanistan qui se doivent d'être imprégnées de la véritable culture du bouzkachi. Nous tournerons donc avec de réels tchopendoz, afin de capter la passion et la violence de ce sport. Ces derniers ont déjà accepté de participer au projet en s'adaptant aux contraintes de tournage et en jouant face à l'interprète de Salman qui n'est pas un cavalier aguerri.

Les rôles principaux seront en grande partie interprétés par des acteurs professionnels. Salman sera joué par Shafiq Kohi, jeune acteur afghan prometteur. Mouloud, le principal bénévole du centre d'accueil sera incarné par Roschdy Zem.

Ce mélange d'acteurs amateurs et professionnels me permettra de mêler réalisme et fiction.

Antoine Beauvois